

CARR, Barry et ELLNER, Steve (dirs.). *The Latin American Left. From the Fall of Attende to Perestroika*. Boulder-London, Westview Press-Latin America Bureau, Coll. « Latin American Perspectives Series, no. 11 », 1993, 264 p.

José Havet

Volume 25, Number 1, 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/703295ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/703295ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Havet, J. (1994). Review of [CARR, Barry et ELLNER, Steve (dirs.). *The Latin American Left. From the Fall of Attende to Perestroika*. Boulder-London, Westview Press-Latin America Bureau, Coll. « Latin American Perspectives Series, no. 11 », 1993, 264 p.] *Études internationales*, 25(1), 176–178.
<https://doi.org/10.7202/703295ar>

pes nécessaires à l'internationalisation d'une entreprise (Yip, Loewe et Yoshino). Un chapitre se démarque des autres. Morrison, Ricks et Roth soulignent à juste titre, la faiblesse des études sur le développement de stratégie de globalisation, qui tendent à ignorer que les gestionnaires voient les avantages de la globalisation beaucoup plus en termes théoriques que réels. À partir de questionnaires auprès de 115 firmes et 103 filiales en Amérique, au Japon et en Europe, les auteurs démontrent que la compétition internationale demeure beaucoup plus régionale qu'internationale.

Les autres thèmes reposent surtout sur une application des modèles d'organisation, de gestion de coopération et de politique internationale. Ces chapitres s'organisent autour de revue de la littérature et l'application de modèles à des études de cas. Malheureusement, ces analyses demeurent plus descriptives et associatives que déductives.

Enfin, il faut regretter l'absence de conclusion qui aurait permis de rapprocher certains des thèmes, d'effectuer une synthèse et de présenter un agenda de recherche. Il faut reconnaître toutefois que Root et Visudtibhan ont réuni d'excellents articles. Le volume réussit à démontrer certains des défis théoriques, pratiques et politiques auxquels sont confrontés les firmes multinationales, et mérite donc une large diffusion.

Claude COMTOIS

Centre d'études de l'Asie de l'Est
Université de Montréal, Canada

AMÉRIQUE LATINE

CARR, Barry et ELLNER, Steve (dirs.).
The Latin American Left. From the Fall of Allende to Perestroika.
Boulder-London, Westview Press-Latin America Bureau, Coll. «Latin American Perspectives Series, no. 11», 1993, 264 p.

Les ouvrages collectifs semblent bien être aujourd'hui – pour la diffusion des résultats de la recherche – et la meilleure et la pire des choses. Ainsi, certains ouvrages collectifs ont joué un rôle essentiel dans l'émergence de nouvelles approches et de nouveaux domaines d'intérêt, tandis que d'autres n'ont été que des publications de complaisance ; certains ont accéléré et accru la diffusion de recherches originales, tandis que d'autres ont plutôt gêné cette diffusion en encombrant les catalogues des éditeurs et en ne faisant que répéter des idées connues. Il est pertinent de rappeler ces différences en introduisant l'ouvrage collectif de B. Carr et S. Ellner qui, clairement, est «la meilleure des choses» en tant qu'ouvrage collectif. En effet, le livre est non seulement excellent, mais aussi nécessaire – voire indispensable. Il s'attache à une tâche intellectuelle à la fois légitime (l'intérêt pour le thème a fortement diminué au cours de ces dernières années), urgente (la gauche latino-américaine a connu depuis le début des années 1970 une série de transformations profondes) et difficile (le thème est complexe, divers et multidimensionnel). En d'autres mots, le format de l'ouvrage collectif est justifié et ce dernier constitue un volume de réflexion et de référence de qualité ; il sera de la plus grande utilité tant pour les spé-

cialistes de l'étude de la gauche latino-américaine que pour les politologues (et autres scientifiques sociaux) latino-américanistes.

Le livre comprend treize chapitres : neuf sont des études de cas de pays (Chili, Pérou, Colombie, Mexique, El Salvador, Bolivie, Venezuela, Argentine, Brésil) et quatre des analyses plus générales, une constituant l'introduction au livre et les trois autres étudiant respectivement l'idéologie et la pratique de la gauche latino-américaine, les guérillas au cours des années 1980, et les relations entre les syndicats et la gauche entre 1973 et 1990. Tous les auteurs appartiennent au monde académique et sont soit politologues, soit historiens, six enseignent aux États-Unis, quatre en Angleterre, Australie et Nouvelle-Zélande et trois en Amérique latine.

Malgré la qualité intrinsèque des études, celles-ci présentent certaines carences. La première est que les analyses s'arrêtent à la fin de la période de la perestroïka de M. Gorbatchev ; ce qui gêne ici n'est pas tellement la date en soit – *de facto* 1990-91, toutes les études sont donc très récentes et de surcroît elles sont toutes originales – mais plutôt ce qu'un tel point de référence implique en tant que volonté délibérée de se limiter à des conjonctures historiques précises, volonté délibérée qui donne une certaine unité au volume, mais semble aussi avoir restreint plusieurs des auteurs dans leurs interprétations théoriques et conclusions. La seconde carence de l'ouvrage est qu'il ne contient aucune analyse « libérale » ou « de droite ». Tous les auteurs ayant collaboré au livre sont essentiellement favorables à la gauche qu'ils étudient. Étant donné l'extrême division des

tendances et points de vue au sein de celle-ci et la qualité des analyses, l'orientation politique des auteurs n'empêche nullement l'expression de critiques diverses ou dures à propos de la gauche. Cependant, des analyses « libérales » ou « de droite » auraient été utiles, surtout pour l'originalité de leurs perspectives et donc des types de variables auxquelles elles auraient fait appel. De par cette carence, les analyses contenues dans l'ouvrage sont rigoureuses, mais semblent trop souvent se développer en vase clos. Une troisième carence du livre, assez semblable à la carence précédente et pouvant en être considérée comme une extension, est que les études analysent très bien les alliances diverses, organisations, mouvements, glissements idéologiques, en somme les politiques et stratégies de la gauche, mais négligent relativement les grandes variables économiques, sociologiques et autres expliquant les caractéristiques et évolution de la gauche latino-américaine. Plus spécifiquement, il est étonnant de constater que les auteurs ayant collaboré à l'ouvrage, très enclins à adopter l'économie politique comme cadre d'analyse lorsqu'ils considèrent la société latino-américaine, soient si fermés à ce même cadre d'analyse lorsqu'ils étudient la gauche latino-américaine dans ses différentes dimensions, que celles-ci soient organisationnelle, idéologique ou politique.

L'environnement traditionnel de la gauche latino-américaine a dramatiquement changé au cours des 20 dernières années : eurocommunisme pendant les années 1970 ; perestroïka pendant les années 1980 ; crise économique, programmes d'ajustement structurel, critique du centralisme éta-

tique, explosion du secteur informel, déclin relatif du secteur secondaire. Le livre tend à montrer que les éléments externes ont généralement moins influencé la gauche que les éléments proprement latino-américains. Parmi ces derniers, les dictatures militaires ont été des plus déterminantes parce qu'elles ont convaincu la gauche que les «démocraties formelles» — qu'elle méprisait avant ces dictatures — constituent un type de «conquête sociale» qui non seulement mérite d'être défendu, mais dont les formes de confrontations sociales (surtout les élections) méritent d'être respectées; d'où les nombreuses «alliances tactiques» de la gauche avec d'autres partis ou mouvements et les diverses victoires électorales de ces alliances. Les programmes réformistes — et parfois conservateurs! — de ces alliances sont l'objet d'intenses débats au sein de la gauche, comme le sont les guérillas, les relations avec les «nouveaux mouvements sociaux» tels le féminisme et l'écologisme, et les positions à adopter face aux politiques «impérialistes» des États-Unis en matière de contrôle du trafic de la drogue. Tous ces thèmes sont abordés dans l'ouvrage, ouvrage qui malgré les carences soulignées antérieurement présente un ensemble de recherches denses, intéressantes et pertinentes.

José HAVET

Département de sociologie
Université d'Ottawa, Canada

CHILD, Jack. *The Central American Peace Process, 1983-1991. Sheathing Swords, Building Confidence*. Boulder (Col.), Lynne Rienner Publishers, 1992, 216p.

Jack Child, qui est déjà bien connu pour ses travaux sur la

géopolitique du continent latino-américain, dresse dans son nouveau livre un portrait du processus de paix en Amérique centrale au cours des années quatre-vingt. L'objectif de l'auteur, outre la présentation de la chronologie des événements et des différentes initiatives qui ont jalonné la décennie, consiste à démontrer 1) en quoi le processus de paix constitue un point tournant dans l'histoire des relations interaméricaines, tant au niveau des différents pays qu'au niveau des institutions régionales (OÉA) et multilatérales (ONU) qui y ont pris part; et 2) que le processus de paix a eu pour conséquence de développer dans la région une réelle expertise du maintien de la paix, ce qui devrait favoriser à l'avenir la coopération politique entre les cinq pays.

Le livre comprend cinq parties. Après avoir présenté, en introduction, un bref aperçu du contexte institutionnel et théorique qui a servi de toile de fond aux négociations de paix, l'auteur passe en revue les trois phases du processus: les initiatives du Groupe de Contadora (1983-1987), le plan de paix Arias/Esquipulas (1987-1989) et la mise en œuvre du plan Arias (1989-1991). Chaque partie met en lumière les principaux acteurs impliqués et leurs stratégies ainsi que le contenu des initiatives proposées et les objectifs qu'elles poursuivent. Dans la perspective de Jack Child, le processus de paix apparaît comme une tentative de la part des pays latino-américains de circonscrire le conflit à dimension proprement sub-régionale, c'est-à-dire à l'extraire du cadre que constituait à l'époque un conflit Est-Ouest en plein refroidissement. En conclusion, l'auteur évalue les chances de réussite d'une